

HOMÉLIE

Dimanche 22 avril 2018 – 4^e dimanche de Pâques



Claude Ritchie, prêtre

La première lecture de ce jour, tirée des *Actes des Apôtres*, nous donne de lire une déclaration de Pierre adressée aux chefs du peuple et aux anciens. Il y a un enjeu qui se trouve au centre de l'annonce faite par Pierre au sujet de Jésus, et cet enjeu est celui du « salut ». Dans son discours, Pierre dit au sujet de l'homme infirme qu'il a été « sauvé » par le nom de Jésus. Et Pierre ajoute un peu plus loin : « En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver. »

Ces affirmations à propos du « salut » appartiennent donc aux toutes premières expressions de la prédication chrétienne. Le mot « salut » appartient également au langage du premier Testament : avec le psaume 117 nous disons aujourd'hui à Dieu : « Tu m'as exaucé : tu es pour moi le salut ». Cette expression biblique nous invite sans doute aujourd'hui à prendre le temps de réfléchir à sa signification pour nous et pour le monde actuel. Qu'est-ce que ce terme de « salut » pourrait bien vouloir dire pour nous-mêmes ou pour nos contemporains ?

Derrière ce mot peut se retrouver en effet beaucoup de contenu. Il pourrait faire référence au fait que nous sommes susceptibles un jour ou l'autre de faire l'expérience de notre finitude, et ce, à tous points de vue : nous sommes limités dans le temps, dans l'espace, dans nos possibilités ou dans nos réalisations, etc. Nous sommes souvent fragiles, incomplets ou incohérents. Tout cela parle de nos manques d'« être » et non seulement de nos manques d'« avoir »...

Cependant, le « salut » ne se présente pas d'abord pour nous au moment d'une réflexion d'ordre philosophique ou anthropologique. La notion de « salut » va de pair avec cette autre donnée de la révélation biblique qui parle du « péché ». Dans le vécu de la foi, le péché se comprend comme notre rupture d'avec Dieu. Cette coupure d'avec la « Source de la vie » découle de notre liberté qui s'est détournée d'elle. Dans ce sens, le

« salut » consiste donc dans le rétablissement de cette union, de cette rencontre, de cette communion avec Dieu. En cela nous savons que le salut ne consiste pas en un état quelconque, mais bien plutôt dans notre retour vers l'amour de Dieu.

En ce temps pascal, nous célébrons comme Église que le Christ nous a délivrés du péché et de la mort par sa croix et sa résurrection. Jésus le Christ est le seul chemin qui nous conduit vers Dieu le Père (*Jean*, 14, 6). C'est bien aussi ce que Pierre proclame dans ce que nous lisons des *Actes* en ce dimanche.

Le « salut », l'amitié et l'union avec Dieu nous viennent ainsi comme le don gratuit que Jésus réalise par l'offrande de lui-même pour nous. Par l'image du « bon pasteur », Jésus nous révèle qu'il nous guide, qu'il nous aime, qu'il donne sa vie pour chacune et chacun de nous. Dans cette perspective, le salut ne devient plus une simple idée – même théologique –, mais il s'agit plutôt de « quelqu'un » qui est toujours là pour nous.

Il y a quelques semaines, je suis allé dans une paroisse pour célébrer avec d'autres prêtres le sacrement du pardon vécu par les enfants qui cheminent également vers leur communion. L'Évangile de cette célébration était la parabole du berger qui part à la recherche de la brebis perdue, qui la trouve et qui la ramène dans la joie (*Luc* 15, 1-7). Quand je rencontrais un enfant qui vivait ce sacrement pour la première fois, il m'importait de lui dire que Jésus était effectivement son « berger » et qu'il l'accompagnerait et le guiderait vers Dieu tout au long de sa vie. Au cours de la célébration, je pensais que redire cela aux « petits », cela était aussi bon et bienfaisant pour notre propre foi et notre espérance de « grands ».

Le « salut », c'est par ailleurs ce que nous enseigne aussi en ce jour la *Première Lettre de Jean* : Être « sauvés », c'est reconnaître que l'amour de Dieu fait de nous les « enfants de Dieu ». Ces images nous permettent de comprendre que le salut n'est pas quelque chose de compliqué. C'est aussi simple que de se sentir totalement aimé et appelé par notre Dieu que nous apprenons avec Jésus à appeler « notre Père ».

Il y a bien des courants spirituels aujourd'hui qui remettent en question ou qui dénoncent même notre besoin de salut. Plusieurs affirment que nous sommes nous-mêmes des « dieux » et que le salut, c'est chacun qui se le procure à soi-même par sa propre maturation ou par son cheminement personnel. Comme chrétiens, nous témoignons plutôt que le salut nous est donné en Jésus et par Jésus. C'est la bonne nouvelle qui résonnait dans les

mots de l'apôtre Pierre et qui s'incarne encore aujourd'hui dans nos propres témoignages, dans nos pas qui suivent ceux de Jésus et dans notre fidélité reconnaissante et joyeuse envers Dieu.

